

devait être faite. Les travailleurs ne l'auraient pas compris dans leur immense majorité. Ils espéraient toujours que la CGT ferait malgré tout quelque chose. Ce n'est que lorsqu'il fut devenu évident pour tous que le PC et la CGT ne lèveraient pas le petit doigt que nous avons dénoncé leur attitude.

Sur les autres formes de notre intervention extérieure, nous ne reviendrons pas ici : se reporter à l'Huma du 29-2 et à Rouge (n° 147 à 150).

c) Les initiatives unitaires

Vis à vis des autres organisations révolutionnaires, nous avons engagé des démarches dès le lendemain du meurtre.

A la suite d'une réunion à laquelle assistaient l'AJS et LO (le PSU était excusé, la CFDT n'avait pas voulu s'associer), il fut décidé de sortir un tract commun, dont les thèmes furent définis unitairement. Mais l'AJS retira sa signature, lorsque nous avons refusé de rajouter une phrase pour parler du FUO. LO fit de même sous le prétexte que le tract était trop long, expliquant que les travailleurs dans la boîte n'étant pas très sensibilisés, tant d'explications ne servaient à rien et qu'il fallait se contenter d'un appel aux obsèques sans commentaires ! Le PS contacté refusa de signer (le tract appelait à participer aux obsèques). En définitive, seul le PSU signa avec nous.

d) Dans la boîte

Dans les syndicats, notre action a consisté à essayer de faire prendre position à nos sections sur la condamnation du meurtre d'Overney et la dissolution de la police privée.

Une telle prise de position aurait constitué pour une section quelque chose d'extraordinaire : pas tellement à cause de ce qu'elle contenait, mais plutôt à cause de ce qu'elle ne contenait pas, une condamnation du gauchisme en général.

Ce résultat n'a pu être atteint que partiellement.

En ce qui concerne les sympathisants, en plus des contacts individuels quotidiens et des réunions de coordination de l'intervention syndicale, nous nous sommes efforcés de les réunir dans le temps libre que nous laissaient nos réunions de cellules, syndicales ou autres... et notre travail professionnel. Depuis le meurtre d'Overney, nous avons pu tenir à peu près une réunion hebdomadaire.

Les buts de ces réunions étaient : expliquer les positions de l'organisation (ce qui a été facile, même en ce qui concerne l'enlèvement de Nogrette qui dans l'ensemble n'avait pas été mal perçu dans l'usine), élargir l'horizon des sympathisants en leur montrant que l'opinion majoritaire dans leur secteur ne l'était pas forcément au niveau de l'usine, les armer pour la discussion dans le syndicat ou avec leurs collègues, tirer le bilan des événements et préparer la suite de notre intervention.

V — CONCLUSION

Face aux copains qui nous demandent des renseignements susceptibles de les armer dans leur polémique avec les autres groupes, nous avons le sentiment de n'avoir pas répondu de façon très satisfaisante. La plus élémentaire sécurité nous empêche de dire que la prise de position de telle ou telle section syndicale est due à l'activité de tel militant. Nous ne pouvons répondre qu'en termes généraux sur le sens de notre intervention et ses objectifs.

L'essentiel de notre boulot est un travail clandestin vis-à-vis des sympathisants ou dans les syndicats. On n'en parle pas dans les journaux (même pas dans Rouge). On

ne peut pas opposer les fruits de ce travail aux opérations spectaculaires des maos. Il faut bien comprendre ce point et ne pas s'attendre de notre part à des révélations croustillantes sur notre travail, en dehors de réunions adéquates de l'organisation.

Il nous faut maintenant tirer les fruits de l'intervention centrale de l'organisation et de l'intervention de notre cellule lors de l'affaire Overney.

La récolte risque d'être d'autant plus importante que les deux principales leçons que l'on peut dégager des événements sont :

* l'inefficacité des méthodes des maos tant à l'intérieur (il ne s'est produit aucun mouvement de solidarité) qu'à l'extérieur (l'enlèvement) ;

* la réprobation devant l'attitude du PC (2 poids, 2 mesures vis à vis d'Overney et de Nogrette) qui a largement débordé l'avant-garde, même si elle ne s'est traduite par aucun mouvement.

Nous entrons donc dans la période la plus favorable pour notre implantation depuis juin 71. A cette époque, nous avons réussi à stabiliser autour de nous une frange de sympathisants nettement élargie. Aujourd'hui, nous devons passer à l'offensive sur deux fronts : d'une part, rapprocher davantage cette frange de l'organisation, d'autre part l'étendre encore.

En fait, pour nous, l'affaire Overney ne fait que commencer.